

LES PROGRÈS DE L'ART PAR LA BIOLOGIE

Certes, les grands artistes d'autrefois avaient porté plus ou moins loin la *science du corps vivant*. Les génies de l'antiquité et les génies de la Renaissance avaient eu souci d'analyser ou de disséquer l'organisme humain. Mais quoi pourtant? Savoir dénombrer exactement ces pièces dures qu'on appelle les os du squelette ou ces fuseaux de fibres contractiles qu'on appelle les muscles, est-ce là avoir pénétré à fond le mystère de la forme? L'*anatomie* suffit-elle? Et n'y faut-il pas aussi l'*histologie*? La *physiologie statique* suffit-elle? Et n'y faut-il pas encore la *physiologie dynamique*, sous son double aspect : le *polymorphisme* et le *transformisme*?

Peut-il être indifférent aux artistes, sculpteurs ou peintres de savoir que, dans le corps animal, le *sang circule*, — ce qu'on ignorait avant Harvey? Peut-il leur être indifférent de savoir qu'un corps animal est tout un peuple d'animalcules, une sorte d'inextricable *grappe d'abeilles*, une immense ruche murmurante, — ce qu'on ignorait avant Schwann et ses pareils? Peut-il leur être indifférent de savoir que la configuration d'un corps, c'est une *diversification de fonctions*, — ce qu'on ignorait avant H. Milne-Edwards ou ses émules? Peut-il leur être indifférent enfin de savoir que la morphologie n'est qu'un assouplissement aux conditions d'existence et une *adaptation de l'être au milieu*, — ce qu'on ignorait avant Lamarck et Darwin?

Non, sans doute. Eh bien donc, il faut en convenir : *le sens de la forme vivante*, à quelque perfection relative qu'il ait pu s'élever chez nos aïeux, *ne peut pas ne pas progresser encore*.

Grâce à la biologie, il ne saurait manquer de s'assouplir et de s'approfondir singulièrement.

Oui, j'ose le dire, l'avenir connaîtra un art plus profond que celui des Phidias et des Michel-Ange.

Oui, les Harvey, les Schwann, les H. Milne-Edwards, les Lamarck et les Darwin, ces scrutateurs de la *vie*, auront été aussi puissamment qu'inconsciemment des révélateurs de la *forme*.

Et ainsi sera confirmée l'intuition des Vinci et des Goëthe, à savoir que les progrès de la *science* et de l'*art* sont nécessairement corrélatifs.

organique, prédispose aux maladies, rend facile à la lutte du travail, et ne permet que peu ou pas d'activité nerveuse, d'où cette inertie et cette résignation qui font des travailleurs de la terre une classe si nonchalamment conservatrice. »

Le paysan peut néanmoins fournir assez de force musculaire brute, car sa nourriture possède la quantité voulue de substances grasses et amylacées; sans que cela soit toujours vérifié, il y en a en effet qui se nourrissent de châtaignes et de glands, « le plat de la plus blafarde misère » qui, dans certaines montagnes, est encore « une douloureuse et honteuse nécessité ».

En hiver, c'est encore pis, et c'est pourtant la saison où ils auraient besoin de se nourrir mieux, car ils sont alors si mal garantis contre le froid! Aussi ne doit-on pas s'étonner que ce terrible fléau, la pellagre, causé par les gaudes (*la polenta*) préparées avec du maïs pourri, trouve dans des organismes ainsi débilités le meilleur terrain pour se propager, et fasse de si cruels ravages dans les campagnes de l'Italie.

Les constatations, que nous venons de résumer, de M. le professeur Celli nous paraissent d'autant plus importantes qu'elles mettent en évidence le fait que la nourriture du paysan est de nature à lui fournir une grande quantité de force musculaire, contre une petite quantité de force nerveuse. Ce sont là justement les limites que les conservateurs de la société actuelle se garderont bien de dépasser dans leurs palliatifs.

Enfin, l'article dont nous venons de parler est sujet à être généralisé à bien d'autres pays que l'Italie.

ANDRÉA D'ANGÉLO.

MÉLANGES ET DOCUMENTS

Ce soir, Daudet, comme je m'indignais du manque d'indignation de la France contre les saletés gouvernementales, me disait peut-être justement : « Ça tient à une chose, c'est que maintenant tout le monde est soldat, est maté, discipliné, asservi, et reste l'esprit sous le coup de la salle de police! »

(*Journal des Goncourt.*)